

CHARLIE

HEBDO

*La bibliothèque
de Michel Polac*

Tragique échouage

On ne peut reprocher à nos romandiers de ne créer que des héros négatifs, en creux, en décomposition, puisqu'ils reflètent la réalité, mais on peut s'interroger sur la méthode choisie, que ce soit le misérabilisme naturaliste (chez Mérot *L'Irréaliste* les caleçons sales qu'il met de côté pour les remettre quelques jours plus tard) ou le délire planétaire de Camille de Toledo dans une fable où l'humanité, victime extasiée d'un manipulateur, sombre dans une folie sexuelle provoquée par des pilules aphrodisiaques, avant d'être convertie à l'abstinence par un prédicateur puritain (*L'Inversion de Hieronymus Bosch*, chez Phase Deux — c'est-à-dire Gallimard) : quel est le message ? Que la contradiction vitale ne peut renaître que par la violence ? Confusion !

À ces exercices brillants je préfère le témoignage, sans les facilités du roman. J'ai été bouleversé par les extraits du *Journal* de Jan Zabрана, un Tchèque né en 1931 et mort d'usure, d'étouffement politique, en 1984. Patrick Ourednick (dont on a publié quelques essais ici) a choisi parmi les 1100 pages publiées en 1992 à Prague 150 pages à partir de 1969 (donc après l'écrasement du Printemps de Prague) pour « *sauvegarder l'unité de ton* », ce qui me paraît trahir l'esprit même d'un journal, qui a toujours un côté fourre-tout. Donc si je me plains c'est de ne pas pouvoir en lire plus.

En 1948 la mère de Zabрана, députée social-démocrate, est condamnée à dix ans de tôle (les communistes s'attaquaient toujours d'abord à la gauche), et le père subira le même sort. Le fils sera bientôt interdit d'université et envoyé en usine. En 1955 on le tolère comme traducteur du russe, puis de l'anglais et ce sera son métier *Toute une vie* (titre français, de l'ouvrage publié par Allia). Autour de lui c'est l'hécatombe, ses amis fuient à l'Ouest ou se suicident. Lui reste pour pouvoir porter des colis de bouffe à ses parents. Après 1968, Skvorecky (excellent écrivain avec lequel il écrit trois polars) se réfugie au Canada, lui, désespéré, à bout, reste échoué dans le marécage tchèque. « Hier vingt-cinq sourds-muets tchécoslovaques qui participaient à des championnats sportifs pour sourds-muets ont demandé l'asile à Munich. Alors là c'est vraiment la fin de tout... On en viendrait à se prendre pour un héros de rester dans un pays que même les sourds-muets quittent en masse. »

« **Je suis un prisonnier qui n'a pas quitté sa prison après l'ouverture des portes [...]. Ce n'est pas de la lâcheté, ce n'est pas de la résignation. Bon Dieu de merde, où est-ce qu'on a vu que la fatigue mortelle et l'indifférence à son propre avenir soient quelque chose qu'on puisse condamner moralement ?** » Et de se plaindre que « les victimes soient frappées des deux côtés : par ceux qui les ont détruites et par ceux qui les accusent de s'être laissés détruire. » Il cite Dante : « *Io non mori, e non rimasi vivo* » (je ne mourus pas et je ne restai pas vivant, traduit ici « *et pourtant nulle vie ne demeura* »). Ce mort vivant reste néanmoins indompté : il ne croit pas au « socialisme à visage humain » de Dubček et Cie, il refuse de faire confiance à ces apparatchiks qui ont servi le régime jusque dans ses basses œuvres : tortures, pendants, prisons infâmes. Il n'est pas plus tendre avec les « *compagnons de route* », genre Sartre qui fait un éloge « *insensé, effroyablement naïf et stupide* » de Castro.

On aurait aimé une allusion à Kundera, mais rien : un choix prudent d'Ourednick ? Pourtant Kundera a réussi, lui, à écrire ses chefs-d'œuvre avant de se réfugier en France en 1970. Alors Zabрана écrivain raté, enragé de son impuissance ? J'attends d'en lire plus (ses poèmes ont été publiés) pour me faire une opinion, mais de toute façon je me refuse à le juger, lui-même l'a fait avec une lucidité terrible et nous, Occidentaux, qui avons été les spectateurs passifs du calvaire tchèque depuis les ignobles accords de Munich, n'avons pas le droit de juger. N'oublions pas l'accueil triomphal de Daladier « *sauveur de la paix* » qui, pas dupe, pas fier de lui, murmura à ses proches « *ah les cons* » (ce que doit souvent penser Chirac).

Détail futile, je n'aime pas la photo de l'auteur en couverture : avec sa clope au bec il me fait penser à ces intellectuels genre Malraux, Camus, Sartre, qui se donnaient un air de Bogart. Mais il faut lire Zabрана. Z le maudit.

P.-S. : Je ne suis pas pressé de lire le Houellebecq mais je lui souhaite, amicalement, un gigantesque bide afin qu'il échappe à la marchandisation de son personnage. ■